

ACADÉMIE DE LYON.

RAPPORT

SUR LES OUVRAGES DU DOCTEUR BERTINARIA

(DE TURIN).

Le docteur Bertinaria, de Turin, connu en Italie par ses travaux philosophiques et par son active coopération à l'Encyclopédie populaire, a fait hommage à l'Académie de Lyon de quelques-uns de ses principaux articles, dont je me suis chargé de rendre compte.

Les deux plus importants sont un discours étendu sur le caractère et les vicissitudes de la philosophie italienne (1), et un mémoire sur la définition de la philosophie et des sciences qu'elle comprend (2).

Dans le premier ouvrage, il passe en revue les différentes phases de la philosophie italienne, et caractérise le génie qui lui est propre. En philosophie comme en toutes choses, la terre d'Italie a un long et glorieux passé. Il suffit de rappeler Pythagore et l'école italique, Cicéron et Sénèque, et toute la philosophie romaine. Quoique l'Italie joue un rôle considérable dans la philosophie scholastique, la scholastique italienne n'a pas de caractère propre qui la distingue de la scholastique des autres contrées de l'Europe : l'auteur se borne à indiquer sa place dans l'histoire des vicissitudes philosophiques de l'Italie. Mais, si l'Italie a puissamment contribué à fonder et à développer la philosophie scholastique, plus puissamment encore elle a contribué à la détruire et à ouvrir l'ère de la philosophie moderne.

Au XV^e et au XVI^e siècle, c'est l'Italie qui occupe le premier rang dans la philosophie. Par la renaissance des lettres grecque et latine, par le renouvellement du péripatétisme et du platonisme, par les premiers essais d'une philosophie indépendante, elle a fait alors plus que toute autre nation pour

(1) *Sull' indole e le vicende della Filosofia italiana, discorso del dottore Francesco Bertinaria, Torino, 1846.*

(2) *Concetto della Filosofia e delle scienze inchiusse nel dominio di essa ; Torino, 1846.*